

* *Calx Antimonii.*

Antimonium in pulverem redactum nitri triplo ponderi probe miscetur, & gradatim in crucibulum leviter candens immittatur; deinde mixtura ab igne remota aquâ abluatur, tum à sale adhærente, tum à parte crassiori minus perfectè calcinatâ.

Chaux d'Antimoine.

Mélez exactement ensemble une partie d'antimoine & trois parties de nitre pulvérisés: jetez peu à peu ce mélange dans un creuset un peu rougi au feu; retirez le mélange du feu, lavez-le avec de l'eau, jusqu'à ce que vous en ayez séparé les parties salines qui y sont restées, & que vous en ayez tiré les parties d'antimoine qui n'auront point été parfaitement calcinées.

Ce remède est un excellent diaphorétique, pourvu qu'on le prenne en quantité suffisante; il est excellent contre les obstructions, pour atténuer & diviser les humeurs épaisses & visqueuses, & les faire passer par les pores de la peau, ou sous la forme des sueurs, ou par la transpiration insensible: on l'emploie avec succès dans la pleurésie, le rhumatisme, dans les érépelles & les maladies de la peau; il entre dans la poudre de cornachine & dans la poudre fébrifuge de Morton. La dose est depuis dix grains jusqu'à un demi-gros ou un gros.]

C H A P I T R E L X X X.

De la Liqueur Glaciale de l'Antimoine.

O P É R A T I O N.

ON prend d'ordinaire pour cette préparation parties égales de bon antimoine & de sublimé corrosif, & les ayant pilés & mis ensemble dans une cornue de verre bien environnée de lut, qui ait le cou un peu large, on la place dans un fourneau de reverbère clos, proportionné à sa grandeur; puis ayant allumé un fort petit feu de charbons dans le foyer du fourneau, & adapté légèrement un demi-balon au bec de la cornue, on fait la distillation par un feu fort doux, & on voit peu de temps après distiller dans le récipient goutte à goutte une liqueur fort blanche & claire, quoique fort pesante, laquelle s'y coagule d'abord en forme de glace.

On ne doit pas augmenter le feu, qu'après que toute cette liqueur claire sera distillée: & s'il arrivoit que quelque portion de la liqueur se congelât dans le cou de la cornue, il faudroit la faire fondre & distiller dans le récipient, par le moyen d'un charbon allumé, qu'on approcheroit doucement de l'endroit où cela sera arrivé. Mais lorsqu'on verra paroître quelque noirceur au cou de la cornue, ou en celui du demi-balon, on adaptera légèrement un récipient nouveau au bec de la cornue, & on commencera

d'augmenter le feu, lequel on poussera peu à peu & de degré en degré, jusqu'à le continuer pendant quelque temps avec beaucoup de violence, pour faire séparer les matières restées dans la cornue, le mercure caché dans le sublimé, & le faire monter avec le propre soufre de l'antimoine, & arrêter presque tout en forme de cinnabre au cou de la cornue, & en distiller quelque peu dans le récipient en mercure coulant, mêlé avec quelques particules fuligineuses de l'antimoine.

Les vaisseaux étant refroidis, on trouvera au fond de la cornue une masse dure, luisante, & approchante de la forme de l'antimoine qu'on avoit employé à cette opération; & en même temps au haut & dans le cou de la cornue, le mercure du sublimé uni avec le soufre terrestre de l'antimoine, & incorporifié avec lui en cinnabre. On trouvera aussi dans le dernier récipient quelque peu de mercure revivifié, mêlé avec quelque suie de l'antimoine, & dans le premier la liqueur glaciale; laquelle n'aura pas besoin de rectification, si l'on a bien ménagé le feu, & changé de bonne heure de récipient; mais si elle se trouvoit mêlée d'obscurités, il faudroit la faire fondre en chauffant peu à peu le récipient, & l'ayant versée dans une petite cornue de verre, les rectifier au bain de sable par un feu fort doux; en sorte que tout ce qu'il y avoit de matière obscure restant dans la cornue, on ait une liqueur fort blanche & fort pure, laquelle on nomme liqueur gommeuse, beurre ou huile glaciale d'antimoine.

On peut employer à cette préparation le régule ordinaire d'antimoine ou le régule martial, & y joindre le double de son poids de sublimé corrosif, & en procédant au surplus de même que pour la distillation qui précède, en avoir une liqueur à peu près semblable, & même estimée meilleure de quelques-uns, à cause de la pureté du régule d'où on l'aura tirée: mais la différence n'est pas bien considérable, puisque les sels acides du sublimé corrosif n'agissent principalement que sur la partie réguline de l'antimoine, & que par conséquent la liqueur qui en distille doit être à peu près semblable à celle-ci: en sorte qu'on peut fort à propos se tenir à la première préparation: vu que d'ailleurs le régule coûte beaucoup plus que l'antimoine ordinaire, qu'il y faut employer le double de son poids de sublimé corrosif, & qu'on ne peut pas après en tirer du cinnabre, comme on en tire en y employant l'antimoine crud.

* *Causlicum Antimoniale, sive Butyrum Antimonii.*

℞ Antimonii libr. j. Mercurii corrosivi sublimati libr. ij. Separatim in pulvere n. redigantur, probè misceantur, & fiat distillatio ex retorta, cujus collum amplum sit, leni igne arena; quod in retortæ collum ascendit, aëri exponendo in liquorem resolvatur.

Cautique fait avec l'Antimoine, ou Beurre d'Antimoine.

Prenez une livre d'antimoine & deux livres de sublimé corrosif, pulvérisez ces deux matières séparément: mêlez-les ensemble exactement, & faites distiller au bain de sable modéré dans une retorte, dont le col soit large: prenez ce qui se sera amassé dans le col de la cornue, & exposez-le à l'air, jusqu'à ce qu'il se soit résous en liqueur.

C'est un caustique excellent pour emporter les chairs fongueuses, & faire tomber en escarre les bords d'une partie sphacelée; mais il faut user de ce remède avec prudence.

Cinnabaris Antimonii.

℞ Massam superstitem ex butyro antimonii cum unâ parte antimonii crudi & duabus sublimati corrosivi confecto: retortâ receptaculo suo instructâ, exceptam urgebis igne arenæ, donec in cinnabarim evehatur, quæ collo adhærens detrahatur; ex aquâ elue: tum novâ sublimatione rectificata servabitur.

Cinnabre d'Antimoine.

Prenez la masse qui reste après l'opération du beurre d'antimoine, fait avec une partie d'antimoine crud, & deux parties de sublimé corrosif: les ayant mis dans une cornue avec son récipient, poussez-les au feu de sable, jusqu'à ce que le cinnabre s'élève au col de la cornue; alors vous séparerez cette masse, & vous la sublimerez toute seule encore une fois, ce sera le cinnabre d'antimoine.

Pulvis Algaroth, seu Mercurius vitæ.

℞ Butyri antimonii rectificati quantum vis, affunde aquæ tepentis quantitatem sufficientem, præcipitabitur pulvis albus qui impropiè mercurius vitæ dicitur, alterâ aquâ pluries edulcandus, tum siccandus. *Nota.* Aqua primò ad præcipitationem adhibita, si seorsim servetur, vulgò spiritus vitrioli philosophicus dicitur.

Poudre d'Algaroth ou Mercure de vie.

Versez sur ce qu'il vous plaira de beurre d'antimoine rectifié, suffisante quantité d'eau; il se précipitera une poudre blanche qu'on appelle improprement mercure de vie; il faut laver plusieurs fois cette poudre avec de nouvelle eau, & la faire dessécher.]

R E M A R Q U E S.

ON peut bien dire de l'antimoine que c'est celui des minéraux qui fournit un plus grand nombre de préparations à la Chymie: mais on peut aussi assurer que la distillation du beurre d'antimoine, étant comme la source de quantité de préparations, mérite bien qu'on y fasse de grandes réflexions, & qu'on sçache les raisons de tous les changemens qui arrivent dans la substance de l'antimoine.

En premier lieu, on doit être fort persuadé que les parties acides du sel marin qui font une partie de la composition du sublimé corrosif sont les dissolvans, & les fondans de la partie réguline de l'antimoine, & qu'elles se trouvent unies avec elle dans la distillation; on doit sçavoir aussi que le mercure n'a aucune part à cette dissolution, puisqu'on peut avoir une liqueur glaciale d'antimoine en mêlant & distillant ce minéral par la cornue, avec autant pesant de vitriol calciné en blancheur, & autant pesant de sel décrepité pulvérisés; qu'on peut en avoir une semblable liqueur, en tirant l'esprit de parties égales de sel décrepité, & de vitriol calciné en blancheur, mêlant

deux livres de cet esprit avec une livre & demie d'antimoine en poudre, & les distillant par la cornue au bain de sable; & qu'on peut encore y réussir, en mêlant deux parties d'eau forte commune avec une partie d'antimoine en poudre, & les distillant de même, sans qu'on ait mêlé aucun sublimé corrosif, ni aucun mercure dans ces distillations.

En second lieu, quoiqu'on ait donné le nom de mercure de vie, à la poudre qu'on sépare de cette liqueur glaciale, après l'avoir précipitée, lavée & séchée; on ne doit pas s'imaginer que le mercure, qui fait la plus grande partie du sublimé corrosif, mis par égales parties avec l'antimoine, pour la distillation de cette liqueur, en soit la base, ni qu'il en fasse une partie, si on a bien ménagé le feu lors de la distillation, & si en poussant trop le feu, on n'a pas fait descendre le mercure revivifié dans le récipient. Mais y ayant bien procédé, on doit être très-assuré que cette liqueur n'a pour toute matière que les parties acides du sel marin & la réguline de l'antimoine, que les parties acides ont dissoute: ce qu'on peut vérifier en toute manière, soit en convertissant en un vrai régule, ou si l'on veut, en verre, la substance antimoniale cachée dans la liqueur, soit en tirant de la masse restée dans la cornue, tout le mercure du sublimé corrosif converti en cinnabre ou revivifié, séparant de la substance antimoniale l'acide du sel qui y est contenu.

En troisième lieu, on doit considérer que la chaleur du feu qu'on emploie à cette distillation, donnant une espèce de fusion au sublimé, & par là occasion au mercure de reprendre sa première forme, & convertissant facilement en liqueur la partie acide qui s'étoit mêlée confusément avec les parties du mercure, après les avoir divisées lors de sa sublimation, la même liqueur trouvant la substance réguline de l'antimoine plus accommodée à la pénétration de ses pointes, elle s'y attache, en divise les parties, les dissout, & en fait une calcination, qu'on peut nommer immersive; & se trouvant ensuite poussée par le feu, elle sort en liqueur par le bec de la cornue, avec la substance qu'elle avoit dissoute & calcinée, tombant avec elle goutte à goutte dans le récipient, & laissant dans la cornue le mercure avec la partie grossière de l'antimoine.

Et parce que le soufre naturel terrestre & inflammable de l'antimoine, se trouve alors dans la cornue avec les autres parties grossières, & qu'il a la même disposition à s'unir avec le mercure, que nous remarquons au soufre commun lorsqu'on en veut faire le cinnabre vulgaire; il ne manque pas de s'insinuer en même temps dans ses pores, & de se joindre à lui; en sorte que se trouvant après poussés par un feu violent, se séparant des autres parties grossières de l'antimoine, ils se subliment ensemble, & on les trouve après la distillation incorporés en cinnabre dans le cou de la cornue; ce qui n'empêche pas qu'on ne trouve quelque peu de mercure coulant dans le récipient, pour n'y avoir pas eu assez de soufre d'antimoine pour l'arrêter.

Par la même raison aussi, on ne doit pas espérer d'avoir du cinnabre, lorsqu'on a employé le régule ou le verre d'antimoine pour en tirer la liqueur glaciale; parce que se trouvant alors dépouillés de tout leur soufre terrestre, le mercure ne trouvant aucune substance propre où il puisse s'atta-

cher, est contraint par le feu de sortir par la cornue, en la même forme qu'il avoit avant qu'on l'eût sublimé.

La couleur du cinnabre d'antimoine est plus brune que celle du cinnabre vulgaire; mais si on desire l'avoir plus beau, l'on y réussira, en le pilant & mêlant avec le huitième de son poids de soufre en poudre, & les sublimant dans un matras au bain de sable par un feu gradué: on aura par ce moyen un sublimé d'un rouge beaucoup plus vif, que n'étoit celui du cinnabre avant cette rectification.

Le cinnabre d'antimoine est non seulement fort efficace dans la cure des maladies vénériennes, mais les meilleurs Auteurs le considèrent comme un remède très-particulier contre l'épilepsie, le donnant depuis dix ou douze jusqu'à quinze ou vingt grains en bol, parmi d'autres remèdes céphaliques.

Quant à la liqueur glaciale, étant grandement caustique, tant qu'elle est en cet état, on ne l'emploie que pour l'extérieur, tant pour cautériser les endroits qu'on veut du corps, & consumer & emporter la carie des os & les superfluités des chairs, que pour arrêter les gangrenés. Mais d'autant que la violence de ses effets demande une grande précaution; M. Daquin, premier Médecin de Sa Majesté, a bien voulu que je communiquasse ici au public la manière avec laquelle M. Pelegrin, Docteur, exerçant la Médecine à Romans en Dauphiné, emploie avec grand succès cette liqueur en diverses occasions, ensuite de quantité d'expériences qu'il en a faites devant lui, de plusieurs desquelles j'ai été même témoin.

C H A P I T R E L X X X I.

Contenant les manières avec lesquelles M. Pelegrin, Médecin, emploie la Liqueur glaciale d'Antimoine, & les divers effets qu'on en doit espérer.

O P E R A T I O N S.

IL faut mêler une once de liqueur glaciale d'antimoine, avec deux onces d'huile de soufre distillée par la cloche, & les garder ensemble dans une bouteille à part.

Il faut aussi mêler dans un plat de terre verni au dedans une once de liqueur glaciale d'antimoine, avec deux onces de sublimé corrosif en poudre, en les remuant avec une espatule de bois; & après les avoir laissés dix ou douze heures en cet état, en faire évaporer l'humidité superflue par une chaleur fort lente, jusqu'à la sécheresse de la poudre, qu'on gardera dans une bouteille de verre double bien bouchée.

Pour arrêter la gangrene dans son commencement, il faut premièrement scarifier la partie gangrenée jusqu'au vif; puis appliquer la liqueur ou la poudre, entre la chair vive & la morte, en en mettant plus ou moins, suivant que